

# Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Lutrin en Bois de Spa (1870-1880)*

Collection privée - Photo Sanspoux Nivelles

Septembre 1992

**Histoire et Archéologie Spadoises**

**A.S.B.L.**

**Avenue Reine Astrid, 77b**

**4900 SPA**

**18e année**

**Septembre 1992**

**BULLETIN N° 70**

**S O M M A I R E**

<b>Fiacres et Bidlis de Spa</b>	<b>L. Marquet</b>	<b>99</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>L. Marquet</b>	<b>111</b>
<b>Turner sur le continent... 1817 - 1839</b>	<b>G.Hanlet</b>	<b>113</b>
<b>La découverte d'un tableau d'Alexandre Debrus au presbytère de Moulin- du-Ruy</b>	<b>L. Pironet</b>	<b>118</b>
<b>Extraits des archives du Ministère des Affaires Etrangères</b>	<b>H. Willems</b>	<b>121</b>
<b>Liste des donations pour l'année 1991</b>		<b>123</b>
<b>Les Jolités de Spa (suite): Art Nouveau et Art Déco</b>	<b>L. Pironet</b>	<b>126</b>
<b>Une généalogie exaspérante : Les Leloup</b>	<b>G. Mine</b>	<b>142</b>

**Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés**  
**Editeur responsable : M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa**

## NOS NOUVEAUX MEMBRES

-----

M. Jacques ANDRE	Mont / Marchienne
Melle S. BARZIN	Spa
M. Michel BEDEUR	Andrimont
M. DUPUIS	France
Mme DUPUIS	France
M. Jean-Pierre LEGRAND	Spa

Liste arrêtée le 31 juillet 1992

## INSCRIPTION DES NOUVEAUX MEMBRES

-----

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Leur qualité de membre de l'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" leur donne droit à l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

Compte de l'ASBL: 348-0109099-38 R. Manheims: Histoire et Archéologie spadoises ASBL - 4900 Spa. Pour les nouvelles inscriptions, veuillez mentionner "nouveau membre" sur votre virement.

Cette revue est une réalisation de l'ASBL HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa. Tél. 087 / 77.44.86. Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique, ministère de la Culture et des Affaires Sociales.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8, 4900 Spa - Tél. 087 / 77.17.68

Tirage du bulletin : 650 exemplaires. Tous les trimestres.

## FIACRES ET BIDLIS DE SPA

Après la publication dans un numéro précédent de documents d'allure administrative relatifs aux voitures de louage spadois, voici maintenant, traduit du wallon, le pittoresque témoignage du dernier "bidlî de la ville d'eaux, Hyacinthe Blum (1902-1986).

Il sera suivi des souvenirs, également traduits du wallon, recueillis auprès d'un loueur de fiacres, M. Jean Bouchoms, né le 9 mai 1927, appartenant à une famille dont le nom apparaît déjà dans la liste de 1912.

Les enregistrements des souvenirs d'Hyacinthe Blum ont été faits "à bâtons rompus", mais dans leur présentation, nous avons, tout en reproduisant fidèlement ce qu'il nous a raconté, opéré un certain classement, ainsi qu'on pourra en juger à la lecture.

De plus, en ce qui concerne les autres bidlîs de Spa, nous avons, grâce à des renseignements fournis par un octogénaire spadois, M. Louis Durieu, que nous remercions, ajouté aux noms fournis par ce témoin les adresses et parfois le sobriquet des cochers et complété cette première liste par d'autres noms de bidlîs

### **I. Souvenirs du dernier bidlî spadois**

#### *1) Le Tour des Fontaines:*

"Quand je suis venu à Spa, alors que j'avais 22 ans, nous demandions aux gens s'ils voulaient faire une promenade, faire "le Tour des Fontaines". Il y avait le "petit tour" et le "grand tour"; le petit coûtait 60 francs et le grand 80 francs. Quand c'étaient des jeunes mariés, ils nous demandaient combien c'était. Alors, on leur disait: "Attendez un peu, il y aura un autre couple, et s'ils sont d'accord pour vous prendre, vous ne paierez que la moitié".

Alors, on leur expliquait le Tour des Fontaines: on partait d'ici à Spa, de l'Etablissement des bains et on arrivait au Pouhon. De là, on allait vers la route du lac. Quand on arrivait à la Fraineuse, on disait que c'était le château où avait eu lieu la conférence de 14-18 (1). Alors, on arrivait au lac et on leur montrait le



1007, Spa — La Géronstère. 

*(Coll. privée).*

 Spa — La Gare



*(Coll. privée).*

château du baron de Crawez (2), on continuait, on arrivait sur la route de Tiège et on prenait à droite vers Nivezé. A Nivezé, on redescendait vers la Source du Tonnelet. Là, ils allaient goûter l'eau parce que c'est de la bonne eau. En face, on leur disait: "Regardez, ce château là, c'est le château de chez Vandenburg (3). Alors, on remontait vers le Haut-Nivezé et on arrivait devant le château du Keizer qu'on pouvait aller visiter (4). Du château du Keizer, on allait par la Promenade d'Orléans, on montait avec la voiture, mais les gens faisaient la promenade à pied. Alors, quand ils arrivaient, on les reprenait, c'était à la Source de la Sauvenière. A la Source de la Sauvenière, ils écrivaient une carte et ils buvaient un verre d'eau (minérale).

C'est là qu'il y a le "pied de saint Remacle" et on leur expliquait qu'on faisait un voeu pour avoir un enfant ou bien une autre satisfaction. "Vous verrez, vous me le redirez". Et il y a eu une femme qui est revenue et que j'ai revue, et elle m'a dit: "J'ai eu un enfant, c'était vrai".

Quand on arrivait à la Géronstère, je leur disais: "Vous allez descendre à la source et vous verrez quelle nouvelle. Vous verrez le début de la Promenade Meyerbeer. Vous pourrez faire la promenade à pied et je vous attendrai à Barisart. Alors, quand ils arrivaient à Barisart, ils allaient goûter l'eau de la source, et puis on redescendait à Spa".

### *2) La Promenade des Artistes:*

Pour la Promenade des Artistes, on allait jusqu'à la Havette et là, on déposait les gens. Ils montaient la Promenade des Artistes et arrivaient à la Route des Fontaines. On allait les reprendre près de la Géronstère et on redescendait par la Sauvenière.

### *3) Promenade de la Clémentine:*

Pour la Promenade de la Clémentine, on attaque toujours par Annette et Lubin. D'Annette et Lubin, on va sur Frahinfaz. Là, on prend à gauche et on descend toute la Promenade Clémentine et alors il y a l'étang du ru de Chawion, alors on redescendait tout droit et on allait par Marteau.

#### *4) Promenade des Américains*

La Promenade des Américains commençait à la rue des Bains, ou au Pouhon et on montait la route de Creppe. En montant la route de Creppe, on leur renseignait Spa Monopole, qu'on pouvait aller visiter, que cela ne coûtait rien et qu'on avait même un verre. Alors, on reprenait les gens, et on montait la route de Creppe. On leur montrait chez Regout (5). Quand on arrivait à Creppe, on leur montrait chez Briscot (6) et on leur disait: "Si vous voulez boire un verre, je vous attendrai, si cela vous intéresse". Alors, on prenait à gauche, vers la Promenade des Américains. Ils disaient que c'était une belle promenade. Je leur montrais le Thier des Rèhons et s'ils voulaient le voir "Je vous attendrai". Alors, on redescendait par la Géronstère et vers Spa par la rue de Barisart.

#### *5) La Cascade de Coo*

Quand on avait bien le temps, on allait parfois à la Cascade de Coo, quand les gens le demandaient. Cela coûtait plus cher, c'était une journée, alors, vous pensez, les gens réfléchissaient, mais enfin, on y allait. Ils allaient s'amuser toute la journée, ils mangeaient, puis il revenaient. Cela coûtait 150 francs.

#### *6) Haldeboeuf*

On allait aussi par l'avenue Reine Astrid, mais alors, on disait l'allée du Marteau; on arrivait à Marteau puis on allait vers Winamplanche, on montait la côte de Desnié, on arrivait à la promenade de Haldeboeuf (7). Là, il y avait des escaliers et on allait les voir, et quand ils avaient fait la promenade, on montait vers Desnié et on allait voir l'église de Desnié. Alors, ils demandaient s'il n'y avait plus rien à voir et on disait: "Il y a encore Bronrome", mais comme il n'y avait rien à Bronrome, on ne les y menait pas.

#### *7) Promenade Reikem*

Il y avait encore d'autres promenades: la Promenade Reikem. Il n'y a pas grand chose à voir, mais ils allaient cueillir des myrtilles, puis on revenait par l'Allée du Marteau, près du pont du chemin de fer et la promenade était finie. On

ne payait pas beaucoup, seulement 50 francs.

#### **8) *La Grotte de Remouchamps***

Parfois, on allait de la cascade de Coo à Remouchamps. Les gens allaient visiter la grotte. On revenait par Deigné, et Banneux sur Spa. Cela prenait toute la journée, et cela coûtait 100 francs puis on rentrait à l'écurie.

#### **9) *L'Hippodrome de la Sauvenière***

Quand c'était le moment des courses de chevaux à la Sauvenière, on prenait parfois les voitures, car alors il n'y avait pas beaucoup d'autos; on comptait 100 francs pour la course. On allait voir les courses de chevaux et les gens allaient parier; ils gagnaient de l'argent ou ils en perdaient. Quand ils avaient fini, on revenait, on leur montrait la grosse villa de Monsieur de Thier, c'est le grand actionnaire de Spa Monopole.

Pour les courses à la Sauvenière, après les grandes courses, c'était tous les bidets de Spa. Il y avait le fils Grosjean, qui faisait le jockey, et son beau-frère qui était soldat à la caserne. Ils étaient habillés comme les jockeys, ils avaient une petite calotte sur la tête et la culotte qu'il fallait.

#### **10) *La journée d'un bidlf***

La saison commençait à la fin mai et finissait en septembre. L'hiver, on "faisait des wagons", il y avait toujours du travail pour le patron dans les transports: pour mener du sable, de la terre, un peu de toutes les sortes.

A cinq heures du matin, on lavait les voitures, et on nettoyait les harnais des chevaux, puis quand on avait fini, on allait à la gare à l'heure du train. On prenait des tartines et une thermos et on mangeait en route. C'était rare quand on nous invitait à dîner. On ne savait pas à quelle heure on aurait fini, cela dépendait des courses qu'on avait, parfois jusqu'à 8 ou 9 heures du soir.

Pendant qu'on lavait les voitures, le patron donnait à manger aux chevaux pour être prêts pour le lendemain.

Les stationnements étaient à la gare, à la Rue des bains, et au pied du Moulin

(en face des Arcades). C'étaient les trois stationnements et on payait un minimum à la ville. Le cheval était tellement habitué qu'il s'arrêtait au stationnement, et c'était la même chose aux sources, par exemple à la Sauvenière.

Les fiacres, c'était les voitures pour les touristes, et les landaus, c'était pour les mariages. Quand il pleuvait, on mettait la capote sur la voiture et un tapis sur le devant. Pour les mariages, on mettait la "buse" et une redingote et aux enterrements une cravate noire.

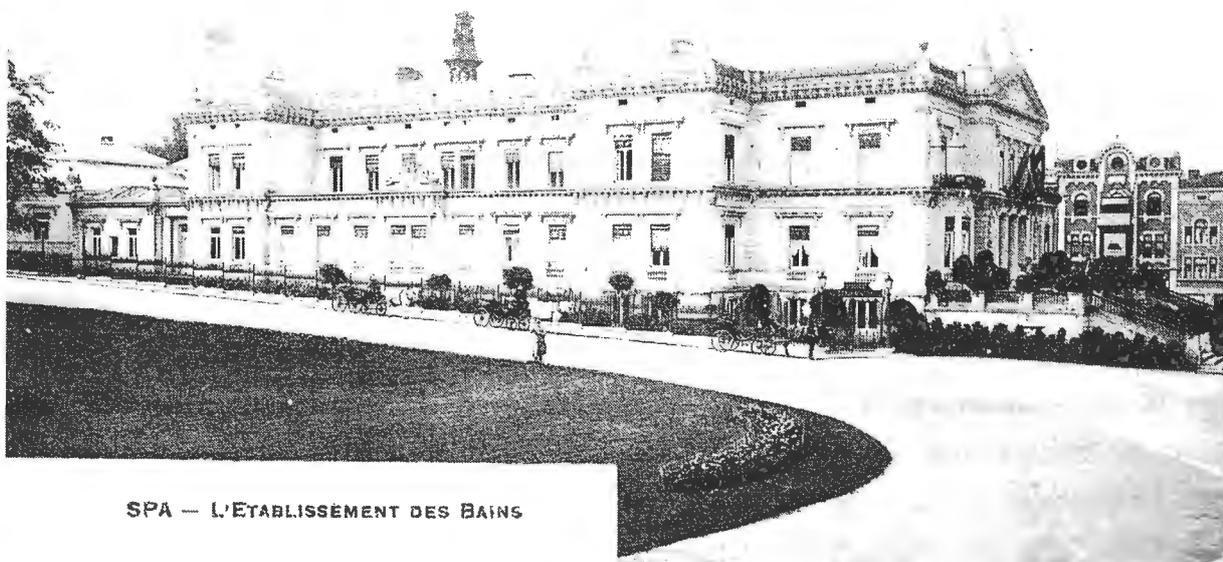
Parfois, les gens nous demandaient de leur indiquer un hôtel, on le faisait et le lendemain, ils nous disaient: "Nous avons été bien soignés, c'est un bon hôtel, vous pouvez le recommander". Il y avait beaucoup d'hôtels à Spa et maintenant, il y en a encore trois ou quatre.

Les pourboires, c'est à voir, il y avait de bonnes journées et de mauvaises journées. Il y a des gens qui parlent flamand, nous, on est wallon et on ne sait pas répondre aux gens. On s'explique comme on peut, un peu en flamand, un peu en wallon et alors, ils sont contents et ils disent: "On a fait une belle promenade".

#### *11) Anecdotes:*

Comme j'étais le plus jeune des bidlfs, et que j'avais une bonne langue, je demandais aux gens s'ils voulaient faire le Tour des Fontaines, mais il paraît qu'on ne pouvait pas interpellier les gens, ce n'était pas permis et c'est pour cela que j'ai un casier judiciaire. On payait 5 francs pour les contraventions.

Nous étions à la gare, à quelques cochers, et je vois quatre dames qui étaient assises chez Pierre Dohogne à la gare et un des bidlfs m'a dit: "Ne va pas les trouver, c'est peine inutile, elles ne veulent rien". Mais moi, j'ai dit: "Je m'en fous, je vais les trouver". Alors, je vais trouver ces femmes-là et voilà qu'elles me disent: "Tu parles flamand?" "Un peu, pour se comprendre, je parle toutes les langues", ai-je dit. Alors, j'ai fait le tour de Raikem, avec elles, non pas Raikem, je suis allé au Golf et je leur ai montré le golf. De là, je suis revenu sur l'Hôtel d'Annette et Lubin. A la hauteur d'Annette et Lubin, elles m'ont dit: "Tu ne



SPA — L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS

*Vue datant de 1907 environ (coll. privée).*

109. Spa Pouhon Pierre-le-Grand



*(Coll. privée).*

retourneras que le soir, parce que nous avons bien le temps. Alors, tu vas donner de l'avoine au cheval et toi, tu vas dîner ici et on reviendra par Balmoral parce que c'est beau, mais seulement, je vais te dire quelque chose, je n'ai pas d'argent pour te payer". "Ce n'est rien", ai-je dit, "c'est moi qui paierai". Mais ce n'était pas vrai, parce qu'elles m'ont très bien payé. Ces femmes-là, c'était des femmes d'une "boîte".

Un jour, mon patron avait acheté un cheval d'un marchand de crème glacée. Il avait été blessé, il était tombé et il avait une cicatrice sur la fesse. L'autre cocher avait un petit cheval anglais et il se vantait toujours qu'on ne pouvait pas le battre. Je lui ai dit: "Je veux bien faire la course avec toi et celui qui gagnera, c'est moi!". Chaque fois qu'il faisait démarrer son cheval, je flanquais mon pied sur la fesse du mien, et il filait, j'ai été le premier. J'ai fait la course depuis Marteau jusqu'à Spa, on allait si vite que les roues allaient de gauche à droite, de gauche à droite".

#### *12) Les cochers spadois*

Il y avait 40 bidlîs ici à Spa. Le plus vieux, c'était Pierre Didelot (Rue du fourneau), puis Arthur Bihin (rue Deleau, aussi boulanger), Henri Grosjean, Alfred Giard qui avait deux cochers, Philippe Bagnez, dit Jésus, Alfred Wislet qu'on appelait Badjawe. Il y avait encore les deux Dunzer, Arthur Grosjean, le petit Jean Marcotte (rue Collin Leloup, surnommé "li neûe Djîle). Il y avait aussi à la Cour Bihin Henri Lejeune, Pierre Blaise dit "li p'tit houlé". Jehin dit Godon avait une voiture qu'il conduisait lui-même. Defraiteur, le marchand de légumes, faisait le Tour des Fontaines. Avec Arthur Bihin, il y avait Peeters.

Jean Bouchoms avait trois voitures et il avait trois cochers.

Hérode, c'était le croque-mort, il a pris deux cochers pour faire le Tour des Fontaines. Jean Margraff avait une voiture, il y avait aussi Goffinet, dit Peurète, il n'avait pas d'autres voiture, il conduisait lui-même. Armand Wislet faisait de temps en temps le cocher pour Giard ou l'un ou l'autre quand il y avait du travail. Alors, il y avait notre camarade Louis Jousse. Henri Grosjean avait trois chevaux, et il avait d'autres chevaux pour faire les transports, Giard en avait deux, il faisait la même affaire. Grosjean et Giard gardaient leurs chevaux toute l'année et Arthur Bihin aussi, les autres vendaient leur cheval après la saison pour

ne pas les garder en hiver.

Les écuries se trouvaient rue de Barisart, chez Henri Lejeune et les autres se trouvaient dans la cour de l'Appollo, c'était Alfred Giard. Henri Adriane avait beaucoup de chevaux, il y avait un homme qu'il avait engagé et qui dormait au dessus des chevaux; quand il y avait quelque chose, il se levait et les aidait. Giard aussi prenait un homme qui dormait dans le fenil, au cas où il arriverait quelque chose à un cheval.

Arthur Grosjean a fini l'affaire (a été le dernier), il est mort il n'y a pas longtemps et il n'y a plus que moi qui reste. Cela a disparu en 1950, il y en avait encore trois ou quatre qui faisaient encore le bidlî, mais maintenant je suis seul, ils sont tous morts.

Tous les fiacres ont été vendus parce qu'ils étaient "en débris", ils ne pouvaient plus servir et on les a vendus. Il restait encore quelques fiacres pour les mariages, et après le mariage, ils rentraient à la maison, puis il est venu les autos et ce sont les autos qui les ont faits. Quand il n'y a plus eu de fiacres, Dunzer et Armand Cécius ont pris des taxis. C'est Mathieu Dunzer qui a commencé avec le premier taxi Citroën.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Louis Durieu nous a fourni les noms d'autres bidlîs spadois, dont beaucoup portaient des surnoms pittoresques. Outre ceux déjà cités, il y avait encore Léon Briska, aussi boulanger, habitant Place de l'abattoir, Pierre Paquet, dit Nana (Rue Deleau), Hutsemekers, dit Narcisse, Walter Minet (Hôtel du Chemin de fer), Ferdinand Depouhon, dit Pétroye, qui avait aussi un cheval dans le Parc de Sept Heures, Leroy (Place verte), Devivier et Deliège, dit Doudou et un fermier, Armand Pironet, qui était aussi cocher pendant la saison. Bien que la liste que nous avons pu établir comporte une bonne trentaine de noms, elle n'est sans doute pas tout-à-fait complète.

## **II. Souvenirs d'un transporteur et loueur de fiacres**

Les Bouchoms, de Spa, nous avions le monopole comme transporteurs et nous allions charger des wagons avec des chevaux pour la caserne, les briques et ce

qu'il fallait et en même temps nous montions la route du cimetière avec les matériaux nécessaires pour construire Annette et Lubin, Spaloumont et plusieurs villas de Balmoral.

Ensuite, nous avons eu les transports pour le gazomètre et plusieurs charretiers de Spa travaillaient pour mon père.

Quand les chevaux revenaient de la caserne, il fallait les nettoyer le soir avec un balai, tellement on ne savait plus de quelle couleur ils étaient.

Pendant la saison, on faisait le Tour des Fontaines avec des fiacres; nous avions plusieurs cochers, un qui a été chez nous une cinquantaine d'années, c'était Joseph Albert, dit Toto, il faisait vraiment partie de la famille. Il était toujours bien habillé, il avait un costume bleu et un chapeau boule pour conduire le fiacre. Il faisait le Tour des Fontaines, la promenade Reikem, les étangs du Ru de Chawion, la Cascade de Coo et la Gileppe.

Il y avait aussi le vieux Joseph Bragard, qui a eu plusieurs diplômes de la Société protectrice des animaux, tellement il soignait bien nos chevaux qui avaient de belles sonnailles et de beaux harnais.

Nos bidlîs que mon père engageait attendaient les clients à la gare de Spa pour aller aux hôtels de Spa ou pour faire le Tour des Fontaines. Il y avait aussi un stationnement aux Bains et au Pied du Moulin. Ils s'arrangeaient entre eux, et le premier partait pour la course.

Quand j'étais petit, le Tour des Fontaines coûtait 150 francs et le Grand Tour 250 et on allait à la Gileppe ou à Coo pour 600 francs.

Les écuries, du temps de mon père, étaient dans la Cour Giard, derrière le cinéma l'Apollon (8), et puis nous sommes descendus à l'Allée du Marteau, aujourd'hui l'Avenue Reine Astrid. On allait acheter les fiacres du côté de Malmedy ou à Bruxelles. On achetait les chevaux "à deux mains", c'est-à-dire des chevaux qu'on revend après la saison, et souvent on gardait un bon cheval pour faire les transports.

On achetait les chevaux à Minguet de La Reid et à Franquet de Herve et à

Edouard André du côté de Trois-Ponts à la foire Saint-André.

Les fiacres étaient attelés d'un seul cheval et pour les mariages, c'était une calèche avec deux chevaux. Nous mettions tous nos chevaux à la Bataille des fleurs, le 15 août avec des fiacres et de grandes plate-formes qu'on garnissait de fleurs.

Pour la Bataille des fleurs, les gens garnissaient eux-mêmes les chars; il y avait d'abord les chevaux de l'armée, puis la diligence de l'armée et puis les fiacres et les chars et beaucoup de gens venaient pour la Bataille des fleurs.

Nous avons aussi participé à des courses à la Sauvenière avec des "bidets" et mon père était actionnaire du champ de course de la Sauvenière. Beaucoup de gens pariaient et y allaient pour gagner de l'argent, mais ils perdaient souvent. Il y avait aussi un terrain, je crois que c'était chez Blaise au Transvaal où il y avait aussi des courses. Je m'en souviens vaguement.

Nous avons cessé toute activité avec les chevaux vers 1950, et nous avons revendu les derniers fiacres. Il y en a un de chez nous qui est encore à Bruges, les autres sont partis à Liège et à Verviers;. Le dernier a été vendu à Victor Pottier qui faisait encore le bidet après nous; il habitait au thier Bacon. Ce sont les autos qui ont "effacé" vraiment le temps des chevaux. En fait, la clientèle a changé et a repris le petit train de Monsieur Evrard pour faire ces promenades-là.

#### NOTES:

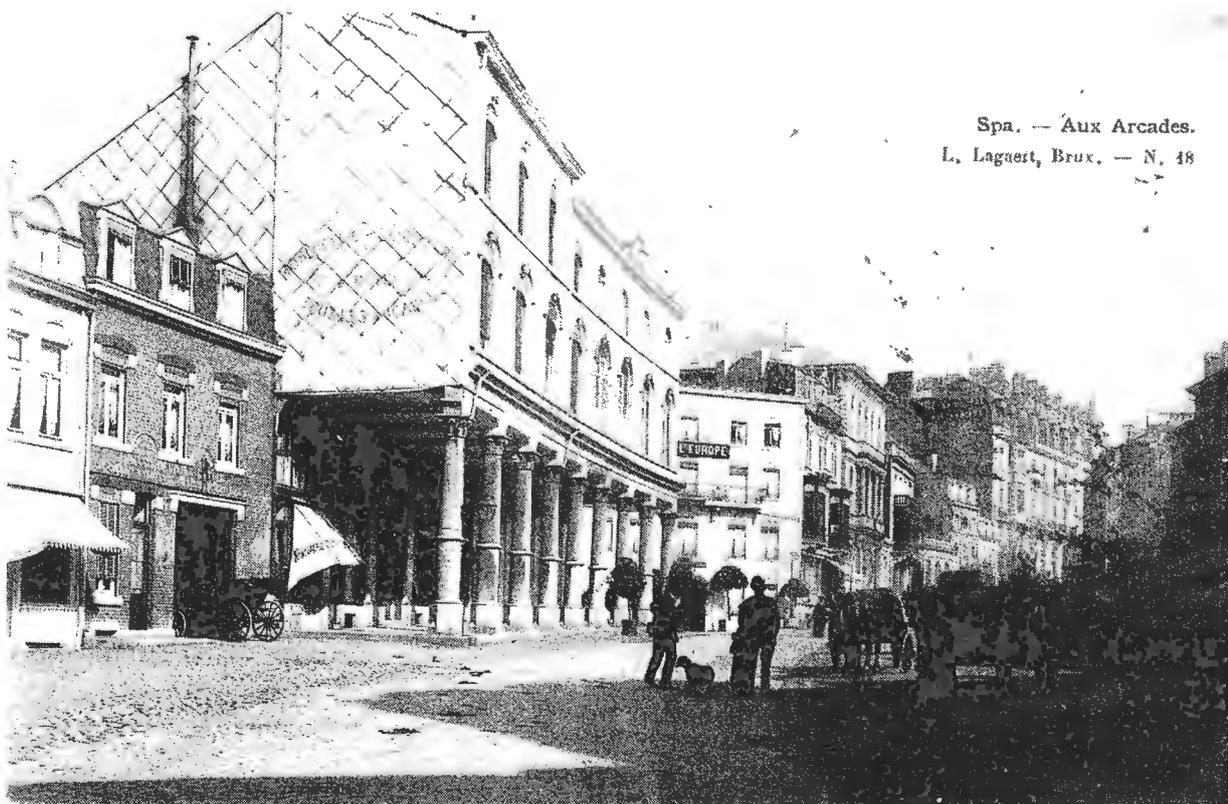
- 1) Fraineuse: la Conférence diplomatique de Spa y eut lieu du 5 au 16 juillet 1920 (H. A .S. 1978, 16, pp. 166-172).
- 2) Cette villa surplombe le lac de Warfaaz.
- 3) Rodolphe Vandenburg habitait au château de Barisart (H .A. S. déc. 1980, p. 200).
- 4) Villa le Neubois, résidence du Keizer en 1918.
- 5) Café à l'entrée de Creppe.
- 6) Imposante villa en Bahychamps (Avenue professeur Henrijean)
- 7) Haldeboeuf. Dans la vallée de l'Eau rouge, non loin de Tolifa. La promenade

avait été aménagée par la société Spa-Attractions, qui y avait fait construire 120 escaliers pour admirer les cascades. (Voir le Guide des promenades pédestres de Spa-Attractions (Brux. s. d. pp. 65-67).

8) Apollo: cinéma à l'angle de la rue Albin Body.

***Erratum:***

Dans le premier article, une distraction nous a fait écrire que le "petit tour" (des Fontaines) empruntait l'avenue Marie-Thérèse alors qu'il s'agit en réalité de l'avenue Marie-Henriette.



Spa. — Aux Arcades.  
L. Laguet, Brux. — N. 48

*A gauche des Arcades, on distingue la maison «Armand Devivier-Gatoie loue chevaux, voitures...» (coll. privée).*

## BIBLIOGRAPHIE

L. MARQUET, *Voies des pèlerins et chemins de Saint-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne* (Verviers, 1991)

En 1971 a paru une importante monographie due à M. André Georges, intitulée *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France* (Académie Royale de Belgique. Classe des Beaux-arts. Mémoires).

En 1056 déjà, des moines liégeois s'étaient rendus à Compostelle, empruntant sans doute une des voies décrites par A. Georges, celle longeant la Meuse via Huy, Namur et Dinant pour se diriger vers Tours, Bordeaux et l'Espagne. Une seconde voie venant de Liège traverse l'Ardenne en passant par Aywaille, Harzé (dont l'église est dédiée à saint Jacques), Houffalize, Bastogne puis se dirige vers Metz et le sud.

A ces voies de pèlerinage décrites par A. Georges, L. Marquet ajoute une contribution importante dans son ouvrage *Voies des pèlerins et chemins de Saint-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne*, basé en grande partie sur la toponymie.

En 1494, un pré près de Marteau est appelé "le pré à la pèlerine voie". Un texte d'archive de 1520 cite "la pèlerine voie à séparation du ban de Theux et de Spa". Cette voie de pèlerinage traversant la forêt au nord de Spa (reprise aujourd'hui par la promenade Reikem), se détache à Frahinfaz du chemin ancien venant de Limbourg ou Verviers via Polleur (église Saint-Jacques), passe par Creppe et, après avoir coupé la Vèkée et traversé l'Amblève, retrouve une "voie des pèlerins" à Basse-Bodeux, puis se dirige vers la Baraque de Fraiture, où se dresse une "Croix Saint-Jacques" et se poursuit vers La Roche-en-Ardenne.

D'autre part, à Polleur, les pèlerins d'autrefois pouvaient aussi se diriger vers Stavelot via Sart et l'hôpital Saint-Nicolas en fagne situé à Cokaifagne, dont la chapelle est déjà citée en 1388.

Après avoir vénéré saint Remacle et trouvé un gîte à l'abbaye, ils passaient

par Fosse-sur-Salm, dont l'église est également dédiée à saint Jacques. Ensuite, passant par Lierneux, qui conserve les reliques de saint Symètre, ils poursuivaient leur route vers le sud via La Roche. Un bois situé au nord de cette ville porte le nom de Bois Saint-Jacques, mais ce lieu s'appelait autrefois "aux pèlerins".

Les étapes suivantes étaient Saint-Hubert où les pieux voyageurs vénéraient les restes du successeur de saint Lambert transférés au coeur de l'Ardenne en 825 et, ensuite Bouillon, Troyes et Vézelay.

Il faut remarquer que c'est sur le parcours des voies ardennaises que l'on trouve les localisations (Pas-Bayard et châteaux des quatre fils Aymond) de la geste de Renaud de Montauban.

L'ouvrage en question, abondamment illustré et accompagné d'une carte, peut être obtenu chez l'auteur, Bd. des Guérets 18, ou par versement de 500 frs (+ 60 frs de frais d'envoi) au compte 248.7131071-49.

\*

\*

\*

**TURNER SUR LE CONTINENT...**

1817 - 1839

Comme en toutes choses en cette fin du XXe siècle, l'information culturelle va vite; trop vite, souvent, pour pouvoir s'en tenir informé ou en informer les autres. La rédaction du bulletin n'a rien d'improvisé: c'est un travail délicat de prévision pour arriver à chaque parution à la date prévue. C'est ainsi que je suis bien consciente de venir un peu comme les carabiniers d'Offenbach pour vous parler de la présence de Turner sur le continent...

J'espère que certains de nos membres auront vu l'exposition qui vient de se tenir au Musée Communal d'Ixelles à Bruxelles et que les autres trouveront intérêt à ces quelques lignes qui ne sont, humblement, que le raccourci des présentations parues dans la presse, mais surtout de l'imposant et superbe catalogue.

Depuis quelques années, l'aimable musée d'Ixelles nous a régales d'expositions prestigieuses qui ont culminé avec "Impressionnisme et Fauvisme en Belgique" mais celle-ci ne l'est pas moins, par l'intérêt qu'elle présente sur une partie de l'itinéraire qui nous concerne.

La Tate Gallery de Londres qui conserve quelques uns des plus chers trésors de Turner - chers à la fois par leur beauté et par leur valeur sur le marché de l'art - la Tate, donc, a accepté de se déssaisir momentanément d'un ensemble proposé sur ses cimaises avant de prendre la route du continent.

Les grands peintres, les écrivains, qui, malgré les aléas des voyages, les risques, le temps écoulé, ont fait le séjour de Rome ou des périple de découvertes, ont laissé souvent des récits détaillés, très précis, de leurs itinéraires, de leurs haltes, de leurs dépenses mêmes ou de leurs rencontres.

Rien de tout cela avec Turner, on ne possède pas à proprement parler de "récit" de ses voyages. Mais, comme le révèle l'exposition, le peintre ne partait pas sans biscuits ! De nombreux ouvrages existaient déjà, pouvant lui fournir les

titre, comme il y figure souvent. Les Currey et Gunston sont-ils ses compagnons ou tout simplement des compatriotes rencontrés chez nous ?

L'approche de ce qui sera plus tard la Belgique se justifie pour les voyageurs d'outre Manche, au départ, par la victoire anglaise de Waterloo, l'itinéraire que suivaient les touristes anglais se rendant aux eaux (pour aller de Bruxelles à Liège, on allait prendre le bateau à Namur!) puis à partir de 1831 cette union de coeur entre la nouvelle et jeune royauté, son brillant souverain et ses attaches anglaises... Tout cela constitue un élément de curiosité pour nos régions, premier pas posé sur le continent par tant de voyageurs qui partent à la découverte de la France, la Suisse, l'Italie ou l'Allemagne. Sur ces itinéraires classiques, Spa ne constitue jamais qu'un petit détour que Turner va faire en 1825 ? Et une autre remarque vient à l'esprit lorsqu'on essaye de débrouiller l'écheveau de ses déplacements: il ne pleut donc jamais sur ces vallées Meuse et Moselle? C'est le beau temps assuré ? Notre infatigable voyageur n'a-t-il jamais été arrêté par des intempéries ? A-t-il "croqué" par tous les temps ?

S'éloignant de peu du cours de la Meuse peut-être n'a-t-il fait qu'une courte reconnaissance des lieux ? et est-ce la raison pour laquelle Fontaine ne le situe pas sur son imposant "Livre d'Or" ? Mais il faut dire que le talent de Turner n'a trouvé d'écho favorable chez nous que lors de sa re-découverte par les impressionnistes.

Car ces aquarelles de Turner sont bien des "impressions" avant la lettre - études de lumière, surtout - les coloris, recréés en atelier, apportant un éclairage tout à fait original sur des sites dont l'exactitude d'échelle ou des proportions du site, est bien souvent fort adaptée à son souvenir. Mais elles expriment une vision tout à fait nouvelle, en apportant un éclairage qui situe la nuit, l'aube, le crépuscule ou la brume sur les fleuves qu'il suit en les illustrant.

C'est ainsi que cette vision nous vaut, pour Spa et ses environs, des documents qui sont à l'opposé de ceux qui nous sont familiers. Il semble que Turner se soit toujours arrêté à l'endroit inattendu - cela nous vaut un coup d'oeil sur la Sauvenière, du haut en bas ! Sur la Géronstère, en partie! Sur la place Royale vers l'église. Pour son arrivée à Spa, il n'a pas beaucoup de choix et il

descend la rue du Jeu de Paume (ancienne route de Verviers) lorsqu'il découvre la localité.

Pour Theux-Franchimont, on situe bien le parcours sur lequel il se trouvait, descendant vers le bourg, l'église apparaît au premier plan avant qu'il ne découvre les ruines que les guides et les poètes ont signalées à son attention. Et ensuite il se retourne pour les admirer encore ? ou bien c'est à son retour qu'il en fait un autre croquis.

L'étude, même attentive, du catalogue, ne peut avoir la prétention des années d'un travail lent et patient, qui ne laisse aucun détail inexploré et qui inscrit l'oeuvre du peintre dans la production abondante de son époque. J'ai essayé de détacher du contexte les détails qui pouvaient se rapporter au "détour" que l'artiste a fait jusqu'à nous. Seul détour? Séjour unique? Pourquoi ne pas rêver qu'il a aimé notre cité au point d'y revenir?

Pour conclure, je forme le souhait que des recherches plus minutieuses puissent être entreprises afin de retrouver des éléments de certitude sur le ou les passages du peintre dans notre région. La série sur Spa est-elle le fruit du voyage de 1824? ou de 1839? C'est un détail de peu d'importance, sans doute, eu égard à la qualité des oeuvres que cet artiste nous a laissées et à la valeur inestimable de ces documents.

Ghislaine Hanlet

#### NOTES

-1- J. M. W. Turner (Joseph, Mallord, William) peintre, dessinateur, aquarelliste et graveur à la manière noire, né à Londres le 23 avril 1775 et mort à Chelsea le 19 décembre 1851. Turner fit aussi des vues topographiques et parcourut l'Angleterre, à pied, sac au dos, puis l'Ecosse en 1801, avant d'explorer le continent.

-2- En tous temps, vaut le détour: Musée Communal d'Ixelles - rue Jean Van Volsem 71 - Bruxelles (près de la place Flagey). Ouvert l'après-midi, sauf le lundi tél. 02/511.90.84.

-3- Pour la description et l'examen des vues relatives à Spa et sa région, le lecteur fera bien de consulter le n° 108 de Réalités de mars 1992 car l'article *Turner à Spa* sous la signature de Louis Pironet, à l'appui de quatre reproductions, apporte un commentaire de la plus haute qualité.

-4- Je suis redevable de précieuses informations à l'obligeance de M. Toussaint, Bibliothécaire, qui a eu l'heureuse initiative d'acquérir le catalogue pour la bibliothèque, où il peut être consulté, ainsi que d'autres ouvrages sur le peintre.

( N<sup>o</sup> 11. )

Spa, le 21 Août 1825.

1209 *Transport.*

*Hôtel d'Yorck, rue de la Sauvenière.*

10 Lord et Lady Lorton, et leur famille, anglais.  
 2 Messieurs Vallarino et Barrera, de Madrid.  
 1 Monsieur Jacobi, receveur des domaines, à Aix-la-Chapelle.  
 2 Messieurs Pilgram, notaire royal, à Juliers et D<sup>r</sup>. Bary, de Berlin.  
 2 Messieurs G. et C. Fiedler, propriétaires, de Francfort.  
 1 Monsieur Daniel Petteward, gentilhomme, anglais.  
 2 Messieurs Dealtry, rentiers, anglais.  
 3 Messieurs Turner, Currey et Gunston, anglais.  
 2 Messieurs L. Bouman et J. Verbrugh, d'Amsterdam.

*Hôtel d'Orange, rue d'Orange.*

2 Messieurs Haldimand et H. J. Prinsep, anglais.  
 3 Monsieur Morris et sa famille, anglais.  
 1 Monsieur R. C. Speck, officier, à Anvers.  
 1 Monsieur Barnet, consul des États unis d'Amérique, à Anvers.  
 1 Monsieur P. Hofman, particulier, d'Amsterdam.  
 1 Monsieur de Ghisels, rentier, de Cologne.

*Hôtel des Pays-Bas, Grand Place.*

1 Monsieur Charles de Mondonville, artiste, de Paris.  
 3 Messieurs Beeloo, J. van Drunen et van Baerle, particuliers, de La Haye.  
 1 Monsieur P. J. Kerkhoren, négociant, d'Amsterdam.  
 2 Messieurs A. Poignié et C. A. de Beriot, artistes, de Paris.  
 1 Monsieur van Koogheten, avocat, de Bruxelles.

1251 *Personnes.*

Extrait de la liste des Seigneurs et Dames du 21 août 1825 (Fonds Body).

## LA DÉCOUVERTE D'UN TABLEAU D'ALEXANDRE DEBRUS AU PRESBYTÈRE DE MOULIN-DU-RUY

Les souvenirs communiqués en 1981 par Roger Debrus, maintenant décédé, nous servirent à la rédaction d'une petite étude consacrée à la biographie d'Alexandre Debrus, son grand-père, talentueux peintre spadois des roses (1) dont les oeuvres sont appréciées dans les galeries de vente.

Parmi ses confidences, un détail éveilla notre attention: l'église de Moulin-du-Ruy possédait un tableau de cet artiste représentant la Vierge entourée de roses.

Le curé de l'époque, l'abbé Gillisjans, actuellement décédé, nous fit savoir que ce tableau avait été remis pour restauration à l'abbé Victor Cambron, aumônier de la prison de Verviers.

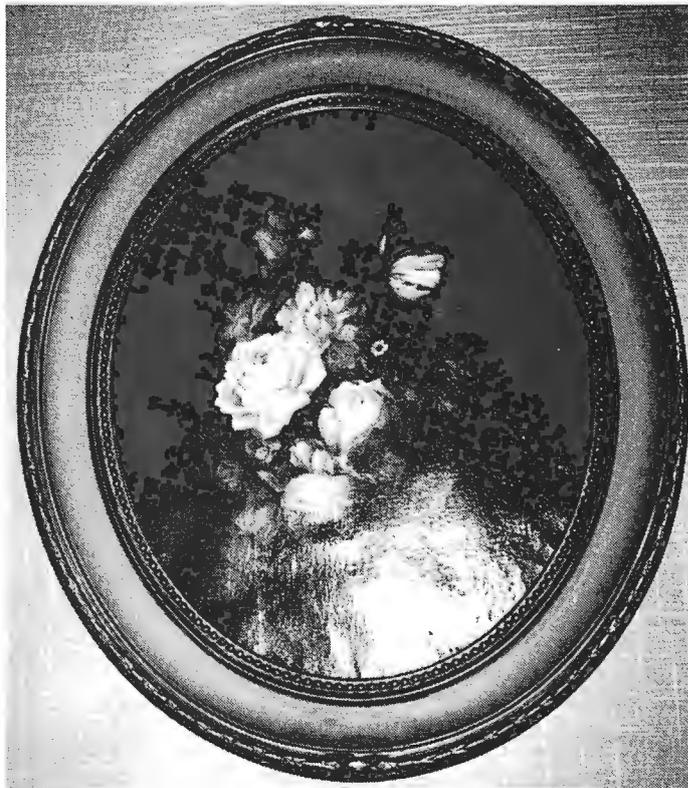
L'abbé Cambron, qui résida rue Albin Body à Spa, est fils de Paul Cambron qui peignit, vers 1925, l'intérieur de l'église de Moulin-du-Ruy et, plus spécialement, deux fresques dans le choeur, à droite la Cène et la Multiplication des pains à gauche. En 1936, il collabora à la décoration de l'église de Spa par le peintre Lou Asperslag d'Héverlé-Louvain comportant les scènes de la vie de saint Remacle, qui, abîmées par l'humidité disparurent lors d'une rénovation sous prétexte de changement de mode (2).

En présence de l'abbé Cambron, un tableau représentant des roses avait été retiré en très mauvais état du grenier de la cure. De plus, le dessus de la toile avait été barbouillé d'une Vierge ou d'un Sacré Coeur au-dessus d'un bouquet, par une main autre que celle de l'auteur. Destinée à la destruction, cette toile fut sauvée par le prêtre qui avait discerné une oeuvre de valeur. Il en confia la restauration à M. Etienne de Malmedy.

En juin 1992, nous avons rendu visite à l'abbé Montfort, prêtre pensionné, auxiliaire du secteur de Stoumont, résidant au presbytère de Moulin-du-Ruy, après la disparition du curé Gillisjans. Il nous montra une importante toile (75 cm sur



1. Alexandre Debrus 1890, huile sur toile marouflée, 100 sur 75 cm, Moulin-du-Ruy. Coll. privée.



2. Alexandre Debrus, huile sur toile 1871. Coll. privée.

100cm) marouflée sur un panneau de bois signée A. Debrus 1890, représentant un sublime bouquet de roses, vaporeuses dans leur gloire éphémère et débarrassée de l'ajout par l'habile restaurateur. La reine des fleurs admirée de tous y est dans tout son éclat où magnificence et douceur se fondent. L'artiste a rendu la fugacité de cette beauté fugitive que le même jour voit naître et mourir.

Ce tableau sera placé dans l'église de Moulin-du-Ruy et offert à l'admiration des visiteurs.

Louis Pironet

#### NOTES

- 1- L. Pironet : Un Redouté spadois: Alexandre Debrus, le peintre des roses (1843-1905), Bulletin Histoire et Archéologie spadoises, mars 1982, p. 9 à 18.
- 2- L. Marquet : Le centenaire de l'église de Spa, id., juin 1986, p. 54 et 57.



3. Alexandre Debrus. Gouache. Détail d'un Bois de Spa. 1895. Cliché M. Ramaekers. Coll. privée.

EXTRAITS DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,  
communiqués par M. H. Willems (suite)

***Goffart, un propriétaire surpris, à Spa***

A la demande du ministre des Affaires étrangères Paul Hymans, M. Goffart, directeur de la Papeterie Steinbach avait pu se rendre 5 jours à Malmedy et à Spa.

*"M. Goffart-Steinbach en quittant Malmedy s'est rendu à Spa où il a une propriété. Il a trouvé sa villa occupée par des officiers supérieurs britanniques qui font partie du Quartier Général Britannique de l'armée d'occupation.*

*D'après les renseignements que M. Goffart-Steinbach a recueillis de ces officiers, c'est ce quartier général qui a sous ses ordres le secteur de Malmedy, et par conséquent le général anglais Hyslop; ces officiers se sont vivement intéressés à l'exposé que Monsieur Goffart leur a fait de la question de Malmedy et des aspirations légitimes de la Belgique sur ce territoire, et ils ont promis à M. Goffart tout leur concours, si c'était nécessaire.*

*M. Goffart est revenu enchanté de son voyage. A son avis, le mouvement désannexionniste pro-belge étend de jour en jour ses racines à Malmedy; il faut une propagande continue mais discrète..."*

*(s.) Pierre Van Werveke, ministère des Affaires étrangères.*

Archives du ministère des Affaires étrangères, n° 331 (1915 - juin 1919) et n° DB 30, Révision des traités.

Le rapport est transmis à Rolin, à Paris le 4 mars 1919. "Note sur le résultat du voyage de M. Goffart-Steinbach" sera étudié dans différentes sphères.

***Le général Nudant à Spa***

Le 6 avril 1919, le général Nudant, président de la Commission interalliée d'armistice (C.I.P.A.) à Spa écrit au président de la Commission allemande

d'armistice au sujet des différentes ventes.

**FOCH**

*"Le Maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées écrit ce qui suit le 1er avril 1919, sous le n° 3637. A.T.R.:*

*L'interdiction de vendre des terrains situés dans la région de Malmedy, et appartenant au domaine privé de la province rhénane est maintenue car, en vertu de l'article 1er du protocole de clôture des travaux de la sous-commission financière de la Commission d'armistice de Spa, en date du 1er décembre 1918, le gouvernement allemand s'est engagé à ne pas diminuer la valeur du domaine public ou privé pouvant servir de gage aux Alliés..."*

Le 12 avril 1919, le ministre de la guerre, F. Masson transmettait la nouvelle note au ministre Hymans Paul.

Archives du ministère des Affaires Etrangères, n° 331, visées allemandes.



*Coll. Musée de la Ville d'eaux.*

## LISTE DES DONATIONS POUR L'ANNÉE 1991

**Musée de la Ville d'eaux**

- \* de Mme Christophe-Tefnin, de Spa  
3 petits objets en Bois de Spa
- \* de Mme Crehay, de Spa  
Un livre Spa-Attractions *Guide des Promenades*.
- \* de Mme Thibert  
une médaille *La Garde Wallonne*, septembre 1902.
- \* de M. Adelin Slosse, de Bruxelles  
lot de cuivres originaux (22) de Gustave Gernay, deux dessins de Gustave Gernay *Creppe après l'incendie du 2 août 1857*, lot d'archives concernant la famille Deleau.
- \* de Mme Martin, de Spa  
reproduction photo d'une ancienne carte postale *Spa, carrefour de la place Royale et rue Royale*, reproduction d'une ancienne carte postale *Verviers, la gare de l'ouest*.
- \* de Mme Vienne, de Liège  
une cape de baptême ajourée et brodée
- \* de Mme Montagna, de Petit-Rechain  
lot de documents concernant l'hôtellerie spadoise et la "Fête des Nations" de Nice.
- \* de M. Goffette, de Spa  
photos de la construction et de l'inauguration du "Monument Foch".
- \* du Dr Henrard, de Spa  
Photo du peintre Van Genesen, lot de documents scolaires (palmarès de l'Athénée et de l'Ecole moyenne pour filles), une assiette *Grand Hôtel Britannique*.
- \* de M. Roger Englebort, de Spa  
lot de photos et diapositives des sculptures aériennes des Bains
- \* de M. Pol Jehin, de Spalot d'assiettes du *Golf Club*.
- \* de Mme Fecher-Tefnin, de Spa  
cfr bulletin n° 68, décembre 1991.

- \* de M. Louis Durieux, de Spa  
lot de photos (6) concernant l'école des Arts et Métiers.
- \* de M. Bouchoms, de Spa  
photos de M. et Mme Renard, diplôme de Simone Cecius
- \* de M. G. Didelot, de Spa  
bas-relief d'Ivan Dethier *Emblème de la salle Concordia*
- \* de M. Jacques Soyeur, de Spa  
lot d'anciennes bouteilles
- \* de M. Maurice Crehay, de Spa  
Verre et bouteille "La Bobeline", une photo *une mère et son enfant*, lot de documents scolaires (cahiers et diplômes d'honneur)
- \* de Mme Thonart, de Spa  
3 livres de comptes de l'*Hôtel Portugal*
- \* du Cercle équestre de Dolembreux  
un article concernant le peintre F. Van Genesen
- \* de M. Lux, de Spa  
lot de revues (3) et de livres (6), plat en faïence avec vue de la source de Barisart.
- \* de M. Dejong, de Spa  
recueil (comptes rendu des séances) de l'association des hôteliers et restaurateurs de Spa.
- \* de Mme Robert, de Spa  
porte du tabernacle de l'ancienne église de Spa (?)
- \* de M. Balthasar, de Pepinster  
plan du caveau de la famille Cockerill
- \* de M. Jean Puraye  
reproduction d'un dessin de H. Wilkin
- \* de M. Sart, de Spa  
une canne en bois torsadé, un bordon
- \* de M. Bourdouxhe, de Spa  
reproduction photo d'un tableau de M. Courbe *L'ancienne église et la rue des Capucins de Melle G. Hanlet, de Bruxelles*  
*lot de reproductions d'anciennes photos (13), un album de photos anciennes (vers 1900) de Spa et ses environs, une peinture de Hubert Henrard Nature morte.*
- \* de M. Ph. Vienne, de Liège

indications d'itinéraires et de séjour nécessaires. Avait-il pu les acquérir ? Il semble qu'il en avait consigné, par écrit, avant le départ, certains extraits.

De plus ses carnets sont parsemés d'informations diverses, dates, lieux, éléments de vocabulaire, etc... C'est sur ces bases qu'il va parcourir Meuse, Moselle et Rhin par l'exploration systématique en vue de la parution d'un ouvrage illustré.

Ne disposant que de fragiles feuillets Madame Cécilia Powell va consacrer un long travail pour situer le chemin parcouru et les endroits visités; elle va ordonner ces précieux témoins de la vision d'un voyageur, qui a déjà l'oeil de la caméra - qui trace de lignes rapides un syllabus, dirais-je, des endroits entrevus, des sites qu'il convient de visiter et que le "touriste" déjà, de l'époque se doit d'avoir fréquentés.

On est confondu de voir, à quelle vitesse, à cette époque, les voyageurs traversent les provinces et les villes, se contentent souvent d'un aperçu superficiel des curiosités réputées, nous dirions les "must" aujourd'hui, négligent des monuments que nous célébrons désormais.

On est parfois en droit de se demander si l'artiste est réellement venu sur le motif ? ou bien s'il s'est contenté de reproduire, souvent en l'enjolivant une représentation qu'il a tenue en mains, dans la tiédeur de son atelier ?

Dans le cas de Turner, s'il s'attache surtout au château de Franchimont, c'est peut-être qu'il en a "entendu parler" ? Dans un intéressant article, paru dans la revue *Tradition Wallonne* (n° 4 / 1987) M. Léon Marquet raconte comment le poète anglais Walter Scott a utilisé une légende notée par son ami James Skene, venu à Franchimont en 1802. C'est dans *Marmion* (poème paru en 1808 et dédié à son ami Richard Heber) que Walter Scott a donné une forme poétique à cette légende - toutefois la présence du poète, dans la région, n'est pas attestée. Turner a certainement eu connaissance de ce poème, rapidement de venu célèbre et lui même est bien venu sur place, la *Liste des Seigneurs et Dames* signale sa présence en ...1825. Pour autant qu'il s'agisse bien de notre Turner - la *Liste des Seigneurs et Dames* étant avares de détails: pas d'initiales de prénoms, pas de profession ou

Mémoire universitaire *Les Crehay, peintres spadois* (année académique 1990-1991)

\* de M. et Mme Becker, d'Allemagne

Catalogue de l'exposition *Giacomo Meyerbeer* (Berlin, 1991)

\* de M. Debelle, d'Ecaussines

3 numéros du bulletin *Le Val vert* (Cercle d'information et d'histoire locale des Ecaussines et Henripont).

\* de Melle Baar, de Spa

un livre d'Armand Baar *An bon temps des vignobles liégeois*

\* de M. Caubergs

un numéro du bulletin du GRSMA sur "les glaciers de Spa"

\* de M. Henke, d'Allemagne

lot de photos (10) du pavillon de Hesse-Rhinfels

\* de M. Henri Doneux, de Spa

une photo *place de l'Abattoir avant 1910*

\* de Mme Herman-Manguette, de Spa

une photo *Villa La Roseraie*

### ***Musée Spadois du Cheval***

\* de M. Courbe, de Spa

série de boutons (5) *Spa Drag Hunt*

\* de Mme Fecher-Tefnin

cfr bulletin n° 68, décembre 1991.

\* de Mme Annez, de Spa

une litho encadrée "*Buste de cavalière entourée de deux chevaux*"

\* de M. Henri-Jaspar, de Bruxelles

un bougeoir pour forge, un modèle réduit de malle-poste (jouet en dépôt), un modèle réduit de roulotte de gitans (en dépôt).

\* \* \*

LES JOLITES DE SPA  
(suite)  
ART NOUVEAU ET ART DECO

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la veine créative alimentant l'art du Bois de Spa commença à s'épuiser. Après l'élan imaginatif et sentimental du Romantisme et le retour aux joies simples du Naturalisme, l'artisanat local connut les stéréotypes des décors floraux, des copies de tableaux pour aboutir à l'automatisme pictural créant bruyères, pensées en séries et les vues cent fois reproduites.

En 1898, Albin Body regrettait ce déclin et concluait son essai historique par cette considération d'un excessif pessimisme: "*Ce n'est donc point hélas! sans raison, que nous avons dit au début de cette esquisse que l'industrie spadoise se mourait*" (1 p. 158)

***L'art Nouveau ou Style 1900***

De la fin du XIX<sup>e</sup> s. à 1914, un nouveau courant artistique irrigua l'Europe et les Etats-Unis: l'Art Nouveau, dénomination venant du nom d'une boutique ouverte à Paris en 1895 par un commerçant allemand Samuel Bing, spécialiste de l'art japonais. En Allemagne, il s'appela Jugendstil du nom de la revue *Jugend*, aux Etats-Unis, Tiffany Style; en France, il prit également le nom de Modern Style, de Style Métro suivant les créations d'Hector Guimard en 1899-1900 pour les stations de métro où s'incurvaient fer et verre et même plus plaisamment de Style Nouille.

Les thèmes naturalistes stylisés caractérisent l'Art Nouveau: l'iris, le tournesol, le lierre, le saule, les plantes aquatiques. Les figures féminines songeuses et mystérieuses s'hybrident parfois en ondoiements sensuels à la flore et à la faune, algues, papillons ou libellules.

Le Modern Style s'inspire de gracieux oiseaux, cygnes, paons ou d'animaux fantastiques tels la licorne ou le dragon (25 p. 71 à 77). La ligne courbe florale devient la valeur ornementale décorative en France et en Belgique pour céder la

place aux formes géométriques sinueuses en Angleterre et en Europe Centrale. La première guerre mondiale mit fin à l'Art Nouveau en 1914 (26).

A Spa, au début du siècle, les essais de renouvellement du genre ne rencontrèrent pas la faveur des artistes ni des fabricants. Après une brève époque dite Espagnole où le sujet ressort d'un fond noir uniforme (27), la tabletterie spadoise conserva ses habitudes de répliques de fleurs, de vues ou de styles anciens.

L'art nouveau fut faiblement représenté dans la production spadoise et lorsque cette mode tomba en désuétude, le goût du public et des collectionneurs se détourna des quelques exemplaires réalisés. Le regain d'intérêt pour le style 1900 apparu dans les années cinquante ne toucha pas les connaisseurs de Bois de Spa (28). Quelques rares exemplaires de Modern Style sont présentés ci-après

#### **-50- Coffret à bijoux Art Nouveau**

Ce bel exemple de tabletterie Modern Style, trop peu répandu à Spa, présente de la fantaisie florale dans la décoration et dans la forma mouvementée à la mode vers 1900 (gouache et placage de bois; dimensions 210 mm, 210 mm et 84 mm).

La peinture montre le panorama de Spa vu du 1er point de vue de la colline d'Annette et Lubin. Sous la boîte se trouve l'inscription "Peint à Spa par Otto Gerling (belge) 1900".

Nous y voyons la partie inférieure de la rue Léopold ainsi que la rangée sud des maisons de la rue Royale. Cet ensemble fut abattu en 1905 pour permettre la construction de la grande salle des fêtes du Kursaal et la création des jardins du Casino. Sur l'encadrement rouge de la vue, les motifs végétaux sont peints en vert. Les côtés sont en loupe de bois. L'intérieur est rehaussé de velours rouge.

L'assemblage à onglet contient une serrure dormante à entrée losange de bois clair; la charnière piano complète l'identification d'une boîte de Spa.

Etat d'origine.

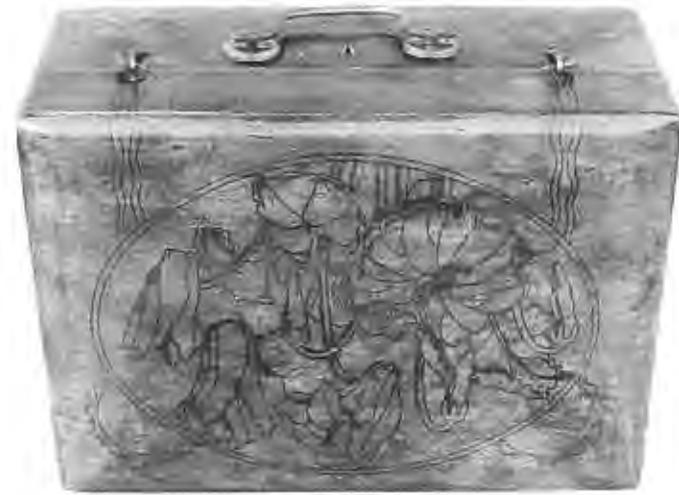
Coll. privée

#### **-51- Mallette Modern Style**

Deux crochets coulissant dans deux oeillets et une petite poignée métallique transforment ce coffret muni d'une serrure en mallette, c'est à dire en sorte de petite valise.



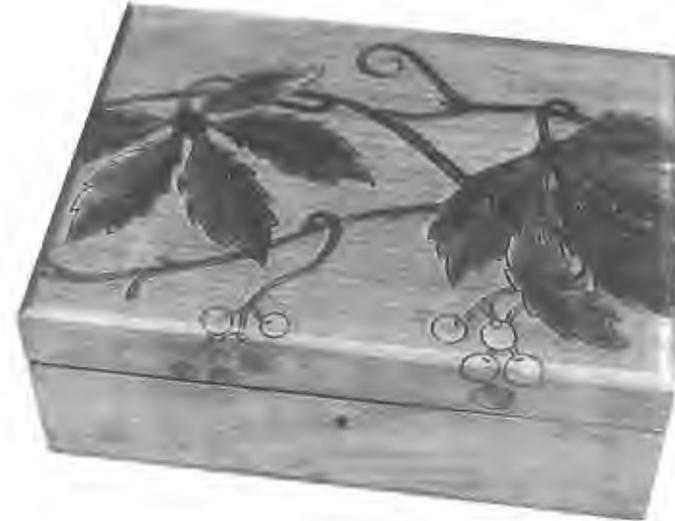
50. Coffret à bijoux Art Nouveau. Otto Gerling. 1900.



51. Mallette Art Nouveau. Vers 1900.



52. Boîte à gants de dames, pyrogravée, aquarellée. 1914.



53. Boîte pyrogravée et aquarellée. Vers 1914.

Vers 1900. Dimensions: 235 mm, 167 mm, 98 mm.

Sur le dessous, une marque pyrogravée "RW".

Sur le couvercle se trouve en médaillon un dessin à l'encre sur bois gris devenu brun, formé de motifs floraux penchés, courbes et stylisés propres à ce style. Les ornements sinueux justifient le sobriquet de style Nouille donné à cette mode.

Tabletterie: assemblage à onglet sur fausse languette. Serrure dormante mortaisée. Les charnières en T d'origine remplacées par des modèles appliqués ont été rétablies.

Restauration: l'objet a été enduit originalement d'un mélange de vernis à l'alcool et de solution aqueuse de brou de noix. de ce fait, un début de dévernissage à l'alcool a entraîné la décoloration de l'objet et la disparition d'une partie du dessin. L'ancien vernis a été poncé au papier émeri extra fin humecté. Le dessin a été restauré à l'encre et les endroits endommagés retouchés à la solution de brou de noix.

Coll. privée

#### **-52- Boîte à gants de dame, pyrogravée**

Ce coffret de bois d'érable au naturel, pyrogravé et aquarellé est de dimensions: 370 mm, 170 mm et 70 mm. Il porte les inscriptions "C.L. 1914 - 21"

Le couvercle de cette grande boîte possède deux fleurs de tournesol pyrogravées et colorées à l'aquarelle sur un fond pointillé. Un lobe de feuille tombe sur les faces antérieure et postérieure.

Il s'agit d'une oeuvre essayant d'ouvrir aux Bois de Spa de nouvelles voies artistiques et sortie de la même main que le coffret aux tournesols présenté aux lecteurs dans un bulletin précédent (29).

L'intérieur et le dessous sont en bois nu. L'assemblage est à onglet sur fausse languette. Le couvercle à simple bâtée s'articule sur deux charnières en T. L'état est d'origine.

Coll. privée

#### **-53- Boîte pyrogravée et aquarellée**

Sur ce modèle qui est un essai de renouvellement du genre, des feuilles de vigne vierge ressortent vivement du bois gris dans leur chaude coloration rouge et automnale. (Dimensions: 230 mm, 170 mm, 78 mm)

Les contours sont pyrogravés de noir. L'intérieur et le dessous sont en bois gris. Tabletterie : assemblage à embrèvement sur onglet; serrure dormante;

charnières en T. Restauration: le dévernissage fut suivi de deux couches de vernis gras. Vers 1914. Coll. privée

### ***L'Art Déco ou style 1925***

L'Art Déco ou style 1925 fit son apparition peu après la 1ère guerre mondiale. Son nom date de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris en 1925 (30).

L'Art Déco ne se limita pas aux arts décoratifs mais se manifesta également dans le théâtre, le music-hall, le cinéma, la photographie, la publicité, la typographie, l'architecture et aussi dans la mode, instituant un nouvel idéal de la femme plus moderne, plus dynamique, portant une toilette de couleurs vives et de motifs abstraits.

L'Art Déco fut influencé par des mouvements extérieurs. Tout d'abord le futurisme, premier mouvement d'avant-garde ayant pour objectif la modernité dans tous les domaines, exaltait la société industrielle moderne, le machinisme, la vitesse, l'énergie, la violence (25 p. 167 à 169). Ensuite le fauvisme ou la couleur avant tout, qui naquit vers 1900 et utilisait des teintes pures et violentes (25 p. 98 à 107). Puis le cubisme (1910-1930) représenta les objets décomposés en éléments géométriques simples rappelant le cube, sans restituer leur perspective (Dict. Le Petit Robert). Egalement le constructivisme, apparu en 1925, tendait à substituer une plastique de plans et de lignes assemblés à une plastique des masses (Pt Robert). Le style 1925 emprunta aussi à l'art nègre et participa au goût de l'exotisme, russe ou égyptien ancien. Ce fut la période des années folles qui s'acheva au début des années trente (25 p. 252 à 259).

A Spa, Hubert Van Sompel (Laeken 1891; Spa 1931) représenta l'Art Déco grâce aux ouvrages produits dans son atelier de la rue David de plus ou moins 1924 à 1927 (11 Moerloose, I p 138, 139)

Les curieux de Bois de Spa négligèrent ses oeuvres à tort; aussi sont-elles très rarement représentées dans les collections publiques et particulières. Nous pouvons juger de la grande diversité de sa production par les pages de publicité

ci-après parue dans une brochure touristique de l'époque (31). Nous constatons avec regret la disparition de tant d'objets appartenant à un courant artistique actuellement apprécié. Quel est le connaisseur qui peut se flatter de posséder ou même d'avoir observé une boîte pour T.S.F. de Hubert van Sompele?

**GRANDE**  
**FABRIQUE de BOIS de**  
**-: S P A :-**

*Propriétaire : H. VAN SOMPEL*

*Rue David, SPA (Belgique)*

*Adresse Télégraphique : ' BOIS-SPA '*      *Téléphone : 194*  
*Compte Chèques Postaux 153,263*

*Spécialités :*

*Meubles d'Art - Guéridons - Tables pour Fumeurs - Tables à ouvrage - Jolités en tous genres dites " de Spa " - Boîtes à bijoux et pour confiseurs et parfumeurs - Objets de réclame en tous genres - Boîtes pour T. S. F. - Glaces à main et autres - Encadrements pour tableaux - Plateaux à liqueurs et à desservir - Cendriers - Lampadaires - Paravents - Toutes pièces tournées - Tous styles - peinture à la main - Marqueterie - Vernissage-Polissage - Garnissage intérieur, etc., etc.*

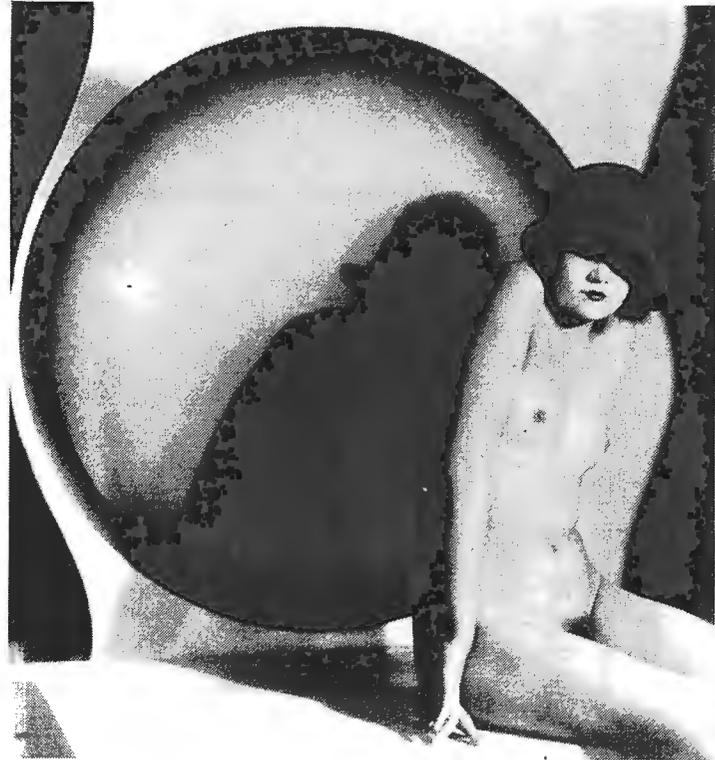
**EXPORTATION EN TOUS PAYS**



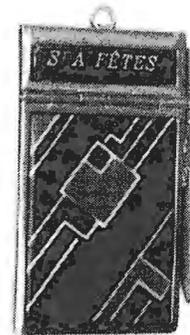
54. Coffret à bijoux Art Déco. Hubert van Sompele. 1925.



56. Boîte à chocolats Art Déco. Bali. Vers 1927.



55. Frantisek Drtikol. Sans titre. 1925.  
Expos. Musée de la Photo. Mont s/Marchienne 1992.



57. Carnet Art Déco. Spa Fêtes. Vers 1928.

#### **-54- Coffret à bijoux Art Déco**

Ce bel et rare exemplaire d'Art Déco fut acheté à Spa en 1925. Il présente les trois dimensions suivantes: 237 mm, 178 mm et 86 mm.

Les initiales H.v.S. identifient Hubert van Sompele (1891-1931) dont la production variée mais de courte durée (environ 4 ans) eût mérité plus d'attention des curieux de Bois de Spa.

Le couvercle en érable au naturel porte un médaillon en forme de bouclier dans lequel est peinte une tête de jeune femme portant le haut de forme préfigurant le célèbre couvre-chef de Marlène Dietrich (1901-1992) dans le film *L'Ange bleu* (1930). La coiffure est courte et les lèvres passées au rouge, deux audaces à cette époque où les femmes voulaient paraître libres et dynamiques. Ce dessin est net et dépouillé selon les principes de l'Art Déco.

Le poutour du couvercle est aquarellé en vert clair tandis que le boîtier est bruni. L'intérieur est tendu de soie bleue et les dessous peints en noir.

Etat d'origine

Coll. particulière

#### **-55- Photo style 1925**

Ce cliché d'art du célèbre photographe tchécoslovaque Frantisek Drtikol (1883-1961) a figuré à l'exposition du 14 au 31 mai 1992 du Musée de la Photographie de la Communauté Française, avenue Paul Pastur, 11, 6032, Charleroi / Mont-sur-Marchienne (32).

Photographe d'avant-garde actif de 1913 à 1935, Drtikol connut l'Art Nouveau, l'Art Déco et fut influencé par le cubisme, le constructivisme (33) et l'expressionnisme (34). Il mit au point une méthode, la photolithographie en demi-teintes, unissant les procédés à l'huile à la lithographie; ce qui permet le jeu subtil des demi-teintes.

Datée de 1925, cette épreuve montre un nu Art Déco dans un décor futuriste. "Fasciné par le corps féminin, Drtikol en exalte les courbes sinueuses, douces, provocantes. Rythmant l'espace de formes géométriques et abstraites, il construit une mélodie aux accents sourds et aux subtiles harmonies" (35)

Les figures féminines de cette photo et du coffret précédent présentent des similitudes quoique issues d'artistes géographiquement éloignés mais rapprochés par la même mode. Elles témoignent du mouvement d'émancipation de la femme qui, à cette époque, imitait certains comportements masculins.

**-56- Boîte à chocolats, décor abstrait**

Marché à la brocante de Woluwé-St-Lambert.

Gouache et bois gris.

Signature Bali; Etiquette: "Neuhaus chocolatier Bruxelles"

Dimensions: 200 mm, 120 mm, 46 mm. Vers 1925

Le couvercle est superbement décoré d'une peinture abstraite faite de plans géométriques angulaires et circulaires, colorés de teintes vives à la manière fauve dans les tons brun roux chauds chers à André Derain (1880-1954) et à Henri Matisse (1869-1954) (36).

Par le graphisme, cette oeuvre évoque les boîtes de Spa décorées en 1970 par les grands peintres belges de l'abstraction froide et géométrique, Jo Delahaut (1911-1992) et Jean Rets, né en 1910. Ces ouvrages peints à titre d'exercice de style sont exposés dans les vitrines du Musée de la Ville d'eaux et n'ont pas attiré les peintres locaux dans cette nouvelle voie.

L'atelier D'Hubert van Sompele produisait des boîtes pour confiseurs et parfumeurs dont, très rares, sont les exemplaires qui nous sont parvenus. Heureux temps où les messieurs offraient aux dames des pralines contenues dans des boîtes de Spa !

Dessous, intérieur et caissette: Bois gris

Emboîtement à une seule bâlée

Etat d'origine

Coll. particulière.

**-57- Petit carnet métallique Art Déco**

Ce petit calepin (72 mm, 47 mm) portant l'inscription "Spa Fêtes" était offert en prix vers 1928 lors des concours de beauté de bébés dans le Parc de Sept-Heures.

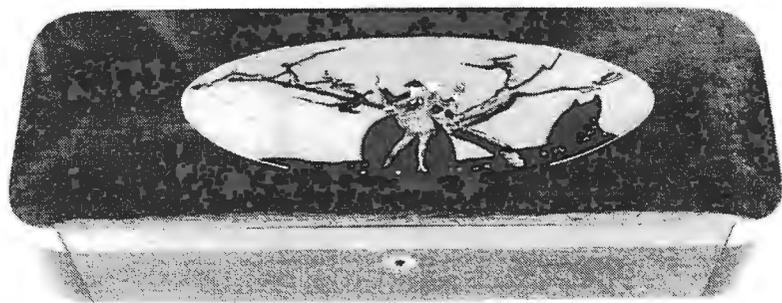
Le couvercle est garni de motifs géométriques à la mode cubiste, peints en noir, rouge, vert et or. Il se referme par l'action d'un ressort. Un petit crayon dans ses coulisses complète l'objet.

Etat d'origine. Coll. particulière.

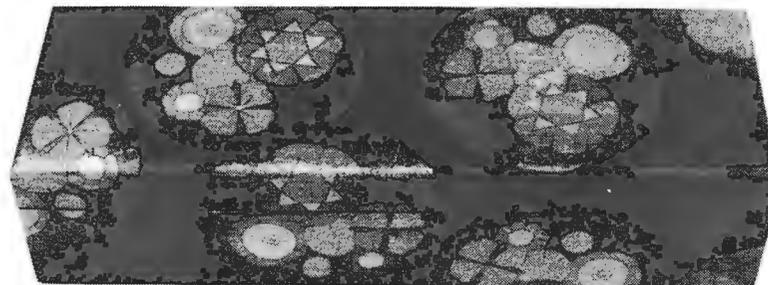
**-58- Boîte à gants**

Gouache sur placage de loupe de bois

Dimensions: 372 mm, 122 mm, 88 mm



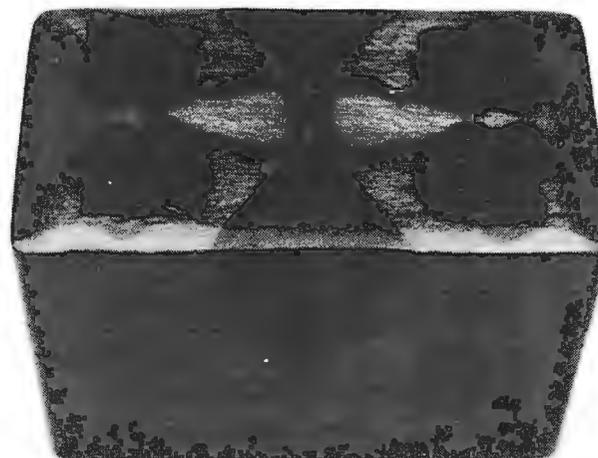
58. Boîte à gants vers 1928.



59. Boîte à gants Art Déco vers 1927.



60. Petite boîte aquarellée vers 1930.



61. Boîte à jeux de cartes vers 1925.

Vers 1928

Inscription sur le dessous "Jeux galants Yan". Dans un cachet fait de motifs 1925 imprimé dans le bois: "Le Bois décoré".

Dans un médaillon au centre du couvercle, un couple masqué et habillé à la mode du XVIIIe se dispute un mouchoir rouge dans un décor japonisant fait d'arbres squelettiques sur fond vert vif. Le sol noir est jonché de taches d'or. Les côtés du couvercle sont peints de quadrilatères verts et jaunes. Une garniture de velours vert tapisse l'intérieur.

Serrure dormante dont l'entrée est un cercle peint en vert agrémenté de points dorés.

Charnières appliquées et vissées

Restauration: après le dévernissage et les retouches de la gouache, cinq couches de vernis à l'alcool furent appliquées. Coll. particulière.

#### **-59- Boîte à gants Art Déco**

Pyrogravure et aquarelle; 370 mm, 120 mm, 88 mm.

Vers 1927

La boîte est enduite d'un fond noir. Sur le couvercle et la face antérieure des bulles contiennent des motifs géométriques jaunes, bruns et roux en forme de fleurs stylisées où parfois apparaît une étoile de Sion. A cette époque, les Israélites étaient nombreux à fréquenter Spa à la belle saison.

L'aspect inhabituel de cette boîte rompt avec la routine du moment. Le décorateur a voulu innover en puisant dans les motifs banaux du style 1925 que l'on retrouve sur les papiers peints.

Ce genre de boîte se rencontre parfois dans les foires à la brocante. Elles sont peu prisées car ce genre d'ornementation sommaire ne correspond pas à l'image traditionnelle des boîtes de Spa.

Le dessous est peint en noir et l'intérieur en rouge vif.

Tabletterie: assemblage à onglet sur fausse languette. Serrure dormante à mortaiser. Charnières appliquées et vissées.

Etat d'origine. Coll. particulière.

#### **-60- Petite boîte**

Aquarelle sur bois gris

Dimensions: 129 mm, 96 mm, 51 mm.

Vers 1930

Le bois gris viré au brun clair forme le fond d'une composition stylisée d'un esthétisme japonisant d'arbres au feuillage violet sur décor de montagnes brunes. Le paysage dépouillé est esquissé selon Art Déco qui fit des emprunts à l'exotisme. Les côtés sont vert sombre et chamois. L'intérieur et le dessous sont en bois nu. Il s'agit d'une tentative du renouvellement de l'art spadois.

Tabletterie: Assemblage soigné à onglet et pigeons. Emboîtement à simple bâlée. Charnières en T.

Etat d'origine.

Coll. particulière.

#### **-61- Boîte à jeux de cartes**

Gouache sur bois gris bruni; 132 mm, 96 mm, 72 mm.

Vers 1925

Toutes les faces sont ornées des symboles du jeu de cartes cernés d'un gros trait noir, principalement le motif du trèfle. Quelques sinuosités dans les traits rappellent le Belle Epoque

L'intérieur en bois gris est divisé en deux compartiments

L'assemblage est à onglet sur fausse languette

L'emboîtement est à simple bâlée

Charnières en T

La restauration a consisté en dévernissage suivi de cinq couches de polissage à l'alcool. Coll. particulière.

#### **-62- et -63- Deux petites boîtes**

Ces deux petites boîtes de bois gris bruni gouaché semblent être sorties du même atelier. De dimensions de 75 mm, 75 mm et 55 mm, elles sont assemblées à onglet et pigeons; Les charnières sont en T et l'emboîtement à simple bâlée. Elles peuvent être datées vers 1925.

-62-: bibliographie Moerloose, cat. p. 326 n°238.

inscription sous le couvercle "Novalis"

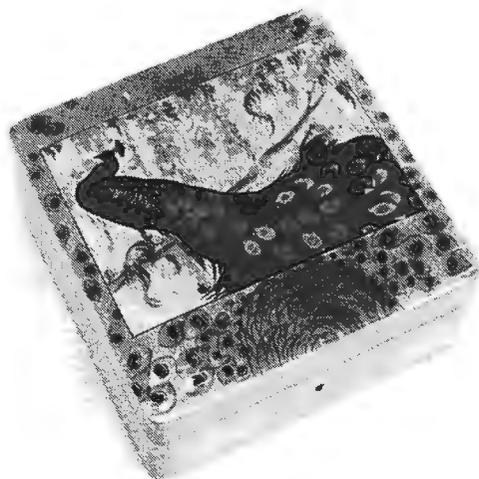
"C'est sur bois clair que se détachent les fines guirlandes de fleurs stylisées ainsi qu'un élégant perroquet au plumage chatoyant et au profil élancé. La stylisation des formes et l'emploi des teintes plates sont des procédés stylistiques absolument nouveaux dans la décoration des Bois de Spa. Le galbe arrondi des angles du bâti de bois accentue la souplesse des dessins soulignés de traits noirs". Sur le côté de



62. 63. Deux petites boîtes vers 1925.



64. Boîte à la danseuse JHevine vers 1927.



65. Coffret au paon GN vers 1928.



66. Coffret vers 1925 ?

devant et au-dessous est jeté un médaillon de fleurs. Coll. particulière

-63- Sur un même fond stylisé, une dame vue de dos, largement décolletée, aux cheveux poudrés, se regarde dans un miroir à main. La coiffure est enserrée d'un ruban surmonté d'une haute aigrette verte. Coll. particulière.

**-64- Boîte carrée**

Cet ouvrage de bois gris est orné à la gouache d'une gracieuse danseuse à la tête entourée d'un voile, aux longs vêtements formant de grandes courbes s'inscrivant dans un médaillon circulaire fait de pointillés (dimensions : 143 mm, 143 mm, 58 mm).

L'Art Déco s'est inspiré de motifs russes. Signature "JHevine". Les motifs du corsage sont rappelés sur les côtés

Vers 1927

Intérieur et dessous: bois gris

Construction: Essemblage à onglet, charnières en T, emboîtement à simple bâtée.

Etat d'origine. Coll. particulière.

**-65- Coffret au paon**

Gouache; 160 mm, 160 mm, 72 mm.

Vers 1928

Signature "GN" (Georges Nizet?)

Ce paon mâle branché dans un acacia aux grappes de fleurs mauves ne manque ni d'élégance ni de beauté. Ce bel oiseau était un modèle recherché de l'Art Déco.

La réserve de l'encadrement est constellée des ocelles du plumage, subterfuge de la nature faisant croire au prédateur que de grands yeux le fixent. Une rosace stylisée aux lobes verts et roux rehausse la composition.

Les côtés et le fond sont peints en vert salade. L'intérieur laisse voir le bois d'érable au naturel.

La menuiserie est faite d'un assemblage de planchettes à onglet sur fausse languette; la serrure est dormante et les charnières appliquées.

Etat d'origine. Coll. particulière.

**-66- Coffret**

Gouache sur bois gris; 232 mm, 175 mm, 95 mm.

Vers 1925

Bibliographie: Moerloose, cat. p. 326 n° 239 (11) dont nous reprenons le texte: "Cet étrange décor qui rappelle celui des bandes dessinées est un exemple probablement unique et absolument inédit dans la production spadoise. Ce cavalier solitaire en armure qui semble vouloir déchiffrer une inscription pseudo-cyrillique gravée sur un rocher est figé dans une attitude mi-attentive, mi-inquiète. Autour de lui ce ne sont qu'ossements, crânes humains et armes ensanglantées qui gisent abandonnés sur le sol.

De plus, cette composition est semée de détails singuliers et même anachroniques, tels que la croix rouge dressée sur la tête du cheval, l'arc et les flèches que porte le cavalier et surtout la curieuse épigraphe où l'on retrouve le nom de Spa au début de la sixième ligne.

La crinière et la queue du cheval balayées par le vent font penser aux longues chevelures déroulées des représentations de femmes de l'Art Nouveau. D'un même style, les côtés ornés d'une frise d'oiseaux alternant avec des fleurs tout aussi stylisées, laissent apparaître une large bande de bois gris"

Intérieur: bois nu

Dessous légèrement peint en noir

Construction: assemblage à embrèvement sur onglet, serrure dormante, charnières à pales simples avec chanfrein

Restauration: dévernissage à l'alcool suivi de deux couches de vernis gras

(à suivre)

L. Pironet

## NOTES

-25- SUAREZ, Alicia et VIDAL, Mercedes, *L'histoire universelle de l'Art, Le XXe s.*, Larousse, Paris, 1990.

-26- HAZAN, Fernand, *Dictionnaire universel de l'Art et des artistes*, Paris, 1967.

-27- Exemples de la période dite Espagnole: cette étude ill. 4, 5, 6, 11, et Moerloose (11) cat. ill. 233, 234, 235, 263.

-28- Exemples de l'Art Nouveau: L. Pironet: *L'industrie des ouvrages en Bois de*

*Spa à la Belle Epoque*, H.A.S., décembre 1988, ill. 10, 12, 14, et Moerloose (11) cat. ill. 236 à 239.

- 29- Bulletin H.A.S. décembre 1988, p. 148, 149 ill. 12
- 30- *Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels modernes de Paris de 1925*. Rapport de Fernand David et Paul Lévy, Larousse, Paris, 1931.
- 31- *Spa et les principaux centres touristiques du Sud-Est de la Belgique. Le Grand-Duché de Luxembourg*, Spa-Monopole, 3, rue David, Spa, Presses de C. Van Cortenbergh, Bruxelles, non daté.
- 32- Nous remercions M. Vercheval, conservateur, de nous avoir communiqué ce cliché.
- 33- Mouvement artistique, vers 1925, tendant à substituer une plastique de plans et de lignes assemblés, à une plastique de masses.
- 34- Forme d'art faisant consister la valeur de la représentation dans l'intensité de l'expression.
- 35- Revue du Musée de la Photographie: *Photographie ouverte*, Frantisek Drtikol, mars/avril 1992, p. 3.
- 36- Admirer ces tonalités dans les peintures suivantes illustrant l'Histoire Universelle de l'Art (25):  
Derain: Le port de Collioure 1905. L'Algérienne, 1909. Portrait de Matisse, 1905...  
Matisse: La Desserte 1897, La Danse 1910...

\* \* \*

#### A NOS LECTEURS IMPATIENTS ...

*Nous vous signalons que la suite de l'intéressant article de M. Guy Peeters, intitulé "Alexandre Dumas et Spa", paraîtra dans notre bulletin de décembre.*

UNE GENEALOGIE EXASPERANTE:  
LES LELOUP

Collin leloup, le plus ancien Spadois connu, et, un tableau de filiations établi en 1848: de quoi tenter un généalogiste! Il suffisait de partir de l'ancêtre et de compléter le tableau en le prolongeant.

Après de nombreuses années de travail, le chercheur se retrouve avec tant de tableaux qu'il pourrait en tapisser un mur! Et, cependant, le Dr Lemarchal l'avait prévu: "il existe actuellement des centaines de Leloup à Spa, à Verviers et dans tous les villages de la région, recréer un arbre généalogique complet est impossible (1). Il fallait partir de Collin Leloup.

Le regretté Georges Spailier en avait donné une image idyllique: un Collin Brédar, surnommé Leloup, maître de forges, s'interroge sur le lieu désertique où se puise le pouhon, fréquenté par les Spadois et attirant les étrangers venus de loin; il achète 12 bonniers, en 1326, défriche et construit, créant le Nouveau Spa et l'industrie hôtelière (2). Georges Jacob relatait également cet événement, parlant d'un forgeron de Bréda, nommé Wolff ou Leloup, guéri de nombreuses maladies grâce au pouhon; Quelle base intéressante ! (3)

Mais ...de Trooz (vers 1812) parle de Henri Leloup, natif de Bréda, l'Armorial Nizet (1736) s'était montré plus généreux: Nicolas Leloup dit "Le petit Collin Leloup" de Bréda, secrétaire du Prince, en reçoit vers 1320, des bois, etc. Emile-Joseph Wolff, en tête de son tableau de 1848, déclare qu'il s'agit d'une descendance de Collin Leloup ou Wolff, de Bréda, en Hollande, à Spa en 1326 (1).

Albin Body mettra fin à cette belle légende, il s'insurgerait certainement contre les affirmations de ces successeurs: il s'agit simplement de Collin Brédar, mais encore "ce fait, présenté comme authentique et trop longtemps présenté comme tel , par cent auteurs à la file, est un faux, on ne trouve nulle part trace de cette donation ou de cet achat...mieux que cela, nous révoquons aussi en doute l'existence d'un Collin Leloup...cette légende a été impudemment fabriquée au commencement du XVIIIe siècle pour le plus grand honneur d'une famille". Autre

fait: ce n'est qu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle que la connaissance des vertus médicinales de nos eaux débutait (4).

Ces diverses informations nous conduisent à juger sérieux le résultat des recherches de l'éminent généalogiste Pierre Hanquet; Collin Brédar vivait au XV<sup>e</sup> siècle, propriétaire du Marteau Brédar, dont les parts se retrouvent ensuite appartenant à ses descendants. L'un de ses fils sera "Collin fils de Collin Brédar", appelé aussi "le Petit Collin de Spa", né vers 1470, échevin de Spa en 1515, devenu important maître de forges (5).

On s'est trompé de siècle! Alors d'où vient l'appellation Leloup ? Les quatre premiers fils de "Petit Collin" seront:

- Lambert, qui, en 1549, s'installe à Liège; Lambert, et après lui sa descendance seront dits "de Spa"
- Collin Brédar dit Moreau, décédé peu après 1571;
- Antoine dit Leloup, dont la descendance gardera le patronyme;
- Léonard dit Lackaie, décédé avant 1573 (5)

Là commencent les soucis du généalogiste ! Le Petit Collin aura 11 enfants de deux mariages, dont 7 garçons, père de famille nombreuses, ainsi (pour ne citer que les Spadois) Collin se retrouve avec 8 enfants, Antoine (notre Leloup) avec 10 ! Il est aisé d'imaginer l'étendue progressive du "clan", au point qu'il n'y a pas de vieille famille spadoise qui ne compte des Leloup pour alliés, même si une telle prolifération devait susciter des départs.

Nous avons voulu marquer une étape en consultant la liste des contribuables à l'impôt établie en 1576 (6): sur les 125 chefs de famille, un néophyte n'y trouverait que cinq Leloup, alors que plus d'un dixième appartient au "clan" sous diverses appellations: Brédar, mayeur-Jehan, Mon grand Sieur-Jehan Lackaie-Gourgar, son frère-Remacle et Collin Le Petit Collin-les Symon et les Franceu.

Il est évident que, vu le nombre limité de prénoms, souvent avec la reprise de ceux du père ou du parrain, il fallait distinguer les individus pour les contemporains, ainsi naîtront les Wolff, les Lovinus et les Duloup; Emile-Joseph

Wolff n'écrit-il pas que, vers 1670, la justice de Liège força les quatre frères Leloup à changer de nom, pour raison commerciale !

Il y a de quoi exaspérer un généalogiste !

G. Mine

NOTES

- 1- Dr R. LEMARCHAL, *Les Leloup, défricheurs et artistes de Spa*.
- 2- G. SPAILIER, *Histoire de Spa*, 1961.
- 3- G. JACOB, *Notice historique sur le Pouhon Pierre le Grand*, 1936.
- 4- A. BODY, *Notice historique*, dans *Traité des eaux de Spa* par le Dr Wybauw, 1908.
- 5- P. HANQUET, *Leloup, Brédar, de Spa, etc...*, 1926.
- 6- Archives Verviétoises, *La population de Spa en 1576*, liste établie par la Cour de Justice de Spa (1567-1659)

\*

\*

\*